

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 573

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vu l'interruption dans certains cas, et la lenteur dans d'autres, des relations postales avec l'Angleterre, le Bureau de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes nous charge de prier ses Sociétés affiliées et ses membres adhérents de bien vouloir adresser jusqu'à nouvel avis toutes leurs communications à la Secrétaire générale de l'Alliance, Mlle Emilie Gourd, Crêts de Pregny, Genève.

Une question sur le vote des femmes...

— Puisque l'on revise la Constitution française, nous ont demandé quelques suffragistes de chez nous, ne va-t-on pas profiter de l'occasion pour y introduire le vote des femmes ?

La question pouvait prêter à sourire. Elle n'est pourtant pas si naïve qu'il peut le paraître au premier abord. Car, si l'un des trois objectifs de cette nouvelle Constitution est de protéger et de mettre en honneur la famille, quelle meilleure protection, quel appui plus sincère et plus expérimenté trouverait-on que l'introduction de ce vote des femmes, qui, partout où il a fonctionné, a cherché avant tout le bien de la mère, celui des enfants, celui de la famille ?...

Mais il va bien de soi que, dans les circonstances actuelles, personne n'y a songé. Car le vote des femmes est une manifestation essentielle de la vraie démocratie. C'est le droit de chacune, comme de chacun, de participer, directement ou indirectement, à la conduite de la vie de son pays. C'est le devoir de chacune, comme de chacun, de prendre sa part des responsabilités communes, et d'apporter, en pleine connaissance de cause, sa pierre à l'édification de la Cité meilleure... Et c'est pourquoi le vote des femmes s'est toujours épanoui d'abord, au cours de ce dernier demi-siècle, chez des peuples démocratiques, tandis que l'un des premiers gestes des régimes d'autorité a été de le supprimer là où il existait. Il est vrai que des dictateurs aussi l'ont parfois accordé à leurs ressortissants: voyez Atatürk, et l'émancipation incroyable de la femme turque. Mais cela, alors, s'est accompli en vertu d'un plan politique, selon les lignes d'un système de modernisation, et en tenant compte bien davantage des nécessités de l'heure que du principe général de liberté individuelle et de responsabilité partagée dont nous, les suffragistes, ne cessons de nous réclamer.

E. Gd.

Savez-vous

qu'en Suisse 249.400 femmes gagnent leur vie par du travail ménager ?
131.650 sont employées de maison.
90.550 dans l'hôtellerie.
27.200 dans des institutions.

L'Exposition des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs

(Au Musée Rath, Genève, du 3 au 25 juillet)

Par une des plus belles soirées de cet été, il y avait foule au Musée Rath le 3 juillet, pour le vernissage de l'Exposition des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs. Public presque exclusivement féminin, à l'exception de quelques invités, parmi lesquels le directeur du Musée d'art et d'histoire et le président de la Société des peintres et sculpteurs.

Atmosphère heureuse, pourrait-on dire. Après les jours sombres et pleins d'angoisse que nous venions de vivre, on éprouvait un sentiment de détente à se retrouver paisiblement entre soi, pour entourer les artistes et leur témoigner l'admiration qu'elles méritent bien, pour avoir eu le « cran » de préparer et de maintenir cette exposition, malgré tout.

C'est ce qu'a fort bien exprimé Mme Gautier-Pictet dans son discours. Car là aussi les femmes peintres et sculpteurs ont prouvé leur caractère indépendant en demandant à la présidente du Centre de Liaison des Associations féminines genevoises d'ouvrir leur Exposition. Jusqu'à ce jour il semblait qu'il n'était pas possible de se libérer d'une partie officielle, et que seuls les représentants des autorités étaient compétents pour inaugurer une exposition. Nos artistes ont prouvé qu'on pouvait s'affranchir de ce qui n'est en somme qu'une simple formalité.

Cette exposition a de la tenue. On sent l'influence d'une présidente active (M^{lle} Maeder) qui

Proxénétisme et prostitution

Selon le rapport qu'adressent chaque année à la S. d. N. les gouvernements des Etats membres, en Suisse 59 cas de proxénétisme (excitation à la débauche, exploitation de la débauche, proxénétisme professionnel) ont, durant la période du 30 juin 1938 au 30 juin 1939, donné lieu à des condamnations. Les peines prononcées ont été l'amende, l'emprisonnement pour des périodes variant de huit jours à trois mois, et la réclusion. Le sursis n'a été accordé que pour cinq cas. Ajoutons que, sur

ces 59 personnes condamnées, 48 étaient des récidivistes.

Le même rapport indique que, durant ce même laps de temps, 118 prostituées étrangères à notre pays ont été rapatriées ou expulsées. La proportion des nationalités parmi elles est intéressante à relever: 69 Allemandes de 18 à 36 ans, 17 Françaises de 19 à 30 ans, 16 Italiennes de 16 à 28 ans, puis 2 Espagnoles, 5 Hongroises, 4 Belges, 4 Hollandaises et 1 Yougoslave. L'âge minimum de ces dernières était 19 ans, et les plus âgées avaient atteint 32 ans.

En même temps, 7 proxénètes étrangers

ont été expulsés du territoire de la Confédération.

Messages à méditer

M. Ernest Bovet vient d'adresser à tous ceux qui lui ont manifesté leur affection et leur reconnaissance à l'occasion de son 70^{me} anniversaire, le 24 juin, les lignes suivantes :

...Qu'il soit répété à tous les amis de la vraie paix que les tragiques événements actuels ne m'empêchent pas de croire fermement à la victoire de la lumière...

Redisons tous ensemble avec le poète :

Mais le tenace et vieux passeur
Garda tout de même, pour Dieu sait quand,
Le roseau vert entre ses dents.

...Les âmes ont été durement labourées. Mais tant de vitalité profonde, tant de réactions énergiques permettent les plus grands espoirs... En moi, je les sens rendre, je suis portée comme par un flot...

(Extrait d'une lettre d'une Française infirme, errante sur les grandes routes de son pays envahi).



DE-CI, DE-LA

Signe des temps.

Relevé dans le rapport d'une œuvre sociale et pédagogique cette constatation qui en dit long :

« Lorsqu'on demande à un des enfants de notre maison: « Que fait ton père? », il répond: « Il est mobilisé. » — « Que fait ta mère? » — Elle travaille dans une usine de munitions. — « Je t'eras-tu toi-même quand tu seras grand? » — Je serai aviateur ou guerrier... »
Hélas !

Une nouvelle bachelière en théologie.

Pour la quatrième fois, la Faculté autonome de théologie de l'Université de Genève a décerné le grade de « bachelier en théologie » à une femme, M^{lle} Lucy-Claire Bouchet vient, en effet, de soutenir avec une sûreté du meilleur aloi, sa thèse sur un sujet de valeur, inspiré par la belle carrière missionnaire de son père, M. Juste Bouchet, et par celle qu'elle-même, actuellement pasteur auxiliaire de la paroisse de Carouge-Veyrier, se propose un jour de remplir. M^{lle} Bouchet a étudié une religion païenne: le bhakti, « religion hindoue de l'amour et de la dévotion ».

MM. Berger, directeur de la thèse, et Lemaître, doyen de la Faculté, se plurent à dire les mérites de ce travail et M^{lle} Bouchet conquit son grade avec l'aisance simple qu'on lui connaît.

Retraites.

L'Ecole supérieure et Gymnase des jeunes filles de Lausanne a pris congé, le 9 juillet, de M^{lle} Jeanne Bugnon, qui se retire après trente-six années d'un fécond enseignement. Maîtresse de fran-

Une belle figure de savante

M^{me} Lucie RANDOIN

De nombreuses femmes ont, depuis longtemps déjà, illustré le monde de la science, et ont apporté leur contribution énergique et désintéressée à la solution de problèmes qui ont passionné l'opinion, ou qui revêtent une importance cardinale dans le chapitre de nos connaissances. Parmi elles il faut citer M^{me} Randoïn.

M^{me} Lucie Randoïn, qui est l'auteur d'un petit ouvrage fort bien fait sur les vitamines, écrit en collaboration avec M. Henri Simonet, a publié entre autres une étude en deux parties sur les données et les inconnues du problème alimentaire, l'une intitulée *Le Problème de l'alimentation* et l'autre *La question des vitamines*, ainsi que deux volumes sur les *Problèmes biologiques*. Au cours de pages alertes et précises, M^{me} Randoïn nous rend attentifs à toute une série de notions nouvelles sur lesquelles les savants et le public dans sa grande majorité n'étaient que peu orientés.

Son beau travail, qui porte essentiellement sur les vitamines, a eu une heureuse influence sur terre française, en montrant le rôle tenu par ces substances dans l'alimentation quotidienne. Son nom, peut-être connu des seuls initiés, mérite d'être honoré de tous, car, à l'instar d'autres savants, elle a consacré son existence, non pas à la recherche de théories pures, mais tout au contraire à l'application de découvertes scientifiques à la vie pratique. Avec le bon sens qui caractérise l'être féminin et avec un instinct sûr, elle a réalisé, dès le début de ses études sur les vitamines, cette notion fondamentale que la science doit profiter au peuple tout entier, à l'amélioration de son sort, de son état de santé, et non pas demeurer enfermée dans sa tour d'ivoire. Et ainsi, alliant à son esprit scientifique une vaste érudition et un sens aigu des réalités, M^{me} Randoïn a enrichi le patrimoine national français et le patrimoine international.

Celles d'entre nos lectrices qui sont un peu au courant du rôle des vitamines dans l'alimentation feraient bien de lire les pages claires et rédigées avec sobriété par cette savante, qui est par ailleurs Directrice du Laboratoire de Physiologie de la Nutrition à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Institut des recherches agronomiques. Ces fonctions absorbantes n'empêchent point M^{me} Randoïn de publier de nombreux articles dans des revues spécialisées, ni de poursuivre, depuis plus de 20 ans, de multiples expériences de laboratoire, de façon à jeter toujours plus de lumière dans le monde si touffu des vitamines.

Ces publications montrent toutes que les vitamines sont nécessaires à l'édification et au fonc-

tionnement normal de l'organisme animal, à l'entretien et à la conservation de l'espèce. Elles attirèrent notre attention sur ce fait que la question des vitamines, question énigmatique s'il en fut, a éveillé au début de la défiance, car on ne concevait pas que la vie put dépendre de facteurs impondérables. Si les premiers chercheurs ont entrevu que le scorbut, le bérubéri, la pellagre, le rachitisme, qui ont exercé de tous temps de grands ravages, étaient dus à l'absence d'une *quelque chose* dans l'alimentation quotidienne, les expérimentateurs ont prouvé que ce *quelque chose*, isolé, purifié, et enfin reproduit par voie de synthèse, et ajouté à la ration alimentaire qui en est privée, la rend propre à entretenir la vie.

Bien plus. Elargissant les données du problème, et non contenté d'en avoir posé les bases, M^{me} Randoïn en arrive à considérer que notre alimentation de civilisés nous est insuffisante au point de vue vitaminique, et que l'hygiène alimentaire est aujourd'hui souvent défectueuse. N'est-ce pas elle qui a inspiré dans le *Temps* un article marqué au sceau d'une saine compréhension sociale: *Quels aliments faut-il envoyer à nos soldats?* C'est là un chapitre trop négligé à son sens des services compétents.

Tout comme M^{me} Joliot-Curie qui, poursuivant avec acharnement l'œuvre si bien commencée en physique, a permis de sauver des vies humaines et de les arracher aux souffrances et à la maladie, M^{me} Randoïn, par ses investigations biologiques, a assuré une vie normale, un retour à l'équilibre à beaucoup de personnes atteintes de ces carences en vitamines qui ont fait l'objet de ses recherches. L'être humain, en effet, pour se bien porter, doit être saturé en vitamines. Or, en hiver, cela n'est guère possible, vu le manque de végétaux et de fruits frais: il faut donc compléter les régimes par des apports vitaminiques notables. Ces idées, actuellement adoptées par le corps médical dans sa majorité, ont rencontré en M^{me} Randoïn, un ardent défenseur. Elle a montré comment l'homme s'étiolle à l'ombre des grands bâtiments qui font la gloire des cités, en mangeant des produits tout préparés et purifiés, en craignant le soleil, en vivant une vie agitée et précipitée, en s'obligeant à choisir les mets qui s'élaborent le plus rapidement possible, et s'ingèrent en toute hâte et précipitation. Si elle n'a pas envisagé spécialement le côté thérapeutique de la question, et s'est contentée de l'aspect alimentaire, si je puis m'exprimer ainsi, du problème, c'est déjà beaucoup. Car nous avons besoin, toujours plus, dans notre monde qui vacille, de personnes animées de foi vibrante, qui consacrent avec joie leur existence au travail, à un labeur fécond et plein de promesses.

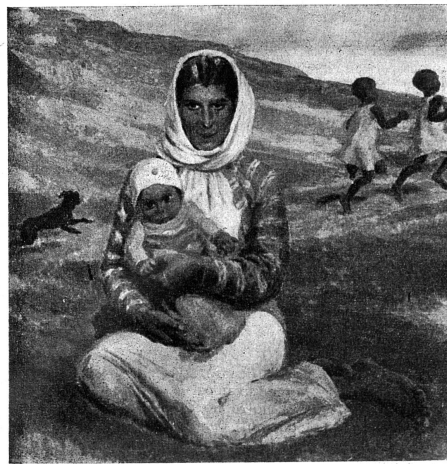
Dr. L. M. S.

a travaillé à sa préparation avec l'aide de ses collaboratrices. Le jury a été bien inspiré en laissant aux artistes la possibilité de grouper un certain nombre d'œuvres: cinq ou sept pour quelques-unes. Cela permet au visiteur de se faire une idée plus juste de la production de l'artiste, et l'Exposition y gagne en unité.

Une quarantaine de participantes et environ 200 œuvres exposées. C'est beaucoup, et cependant il y a bien des noms qui manquent au catalogue, et nous nous rendons compte combien il y a d'artistes femmes chez nous, puisque beaucoup de celles que nous aurions voulu voir au Musée Rath n'y sont pas.

Nous ne saurions cacher que nos suffrages vont au très bel ensemble de M^{me} Hainard-Bécard. Tout d'abord trois portraits qui s'imposent: *Figure au soleil*, *Sur le seuil* (celui-ci dans un paysage) et *Portrait de Florence*. S'il y a quelques duretés dans ces portraits si forts, si modelés, si affirmés, dans les paysages de la même main on trouve plus de sensibilité. Regardez-les ces paysages, ils suggèrent tant de choses, ils en évoquent d'autres que vous connaissez, ils vous communiquent une émotion. Devant le tableau intitulé *Jun* nous avons entendu des cris d'admiration. C'est peut-être bien le chef d'œuvre de cette Exposition.

On ne peut s'empêcher, sans aucun parti pris, de faire un rapprochement, non seulement entre les noms, mais aussi entre le talent de l'artiste dont nous venons de parler et celui de M^{me} Hainard-Roten. Ce ne sont pas les mêmes dons, ni la même maîtrise, mais plusieurs tableaux retiennent d'emblée l'attention. Le grand portrait intitulé *Maternité bohémienne* est remarquable



Cliché Mouvement Féministe

G. Hainard-Roten: *Maternité bohémienne*

par l'originalité du sujet, la mise en page, le fond de paysage où passent des enfants, comme une frise, complétant l'évocation de cette maternité. Les visages manquent de douceur certes, ils vous hantent même, par leur dureté, mais ils

s'imposent. Là aussi, nous préférons deux ou trois paysages. Celui intitulé *Terrain pauvre* est étonnant. Il n'y a là aucune recherche de pittoresque, aucun sujet, mais la qualité de ces pauvres herbes séchées est si bien rendue, la couleur en est si

çais aux cours supérieurs et au Gymnase dès 1904, puis maîtresse d'études au Gymnase dès 1926, M^{lle} Bugnon s'est dépensée sans compter pour ses élèves et pour l'Ecole. Telle elle apparut à ses premières élèves, telle est restée, pleine d'autorité, de dignité, compréhensive, ferme dans les grandes comme dans les petites choses, pénétrée de l'importance de sa tâche, et inculquant à ses élèves le sentiment du devoir. « Elle a su répandre et maintenir une atmosphère dans laquelle c'est joie et fierté de travailler, a dit M. L. Meylan, directeur du Gymnase. Avec une inaltérable patience, avec une fermeté sans défaillance, elle a incarné cet ordre dans lequel seul une action éducative est possible. Faisant preuve en toutes circonstances de ce tact, de cette intuition du cœur, de cette intelligence des situations et des circonstances qui appellent la confiance, elle était aimée autant que respectée... »

Les anciennes élèves de M^{lle} Bugnon s'associent de tout cœur aux éloges et aux remerciements qui lui ont été adressés. Elles éprouvent cependant le regret que, dans notre démocratie où les hommes exercent la royauté absolue, il n'ait pas été permis à cette pédagogue éminente, à cette femme remarquable, de rendre plus de services encore à l'Ecole en en devenant la directrice.

Nos meilleurs vœux accompagnent dans sa retraite M^{lle} Bugnon, qui va pouvoir se consacrer davantage à sa mère et à sa sœur. S. B.

A Neuchâtel: nous apprenons que M^{lle} Elisabeth Borel vient de se retirer de la Commission de l'Assistance à laquelle elle a appartenu pendant dix-neuf ans. Elle y avait été nommée à la suite d'une demande adressée à l'autorité communale par l'Union Féministe, demande qui se justifiait par le fait que M^{lle} Borel était alors présidente de l'Œuvre créé pour venir en aide aux femmes nécessiteuses. Au cours de ces dix-neuf ans, elle a fait hautement apprécier deux qualités indispensables dans ce genre d'activité, et qui ne sont pas fréquemment réunies en une seule et même personne: sa clairvoyance et sa générosité.

Les services qu'elle a rendus ont fait paraître toute naturelle, plus tard, l'entrée successive de trois autres femmes qui siègent encore dans la Commission de l'Assistance. Mais n'oublions pas que, dans cette voie, M^{lle} Borel a été une pionnière. L'Union Féministe peut se féliciter d'avoir fait agréer en elle une candidate aussi capable, que le Conseil communal a tenu à remercier d'avoir accompli sa tâche avec tant de distinction. E. P.

Salaires féminins... salaires de misère

C'est des salaires payés pour du travail à domicile qu'il s'agit aujourd'hui. Le *Journal de l'Acheteur* en cite toute une série dans un de ses récents numéros.

Voici une mère et une fille qui font des chemises d'hommes, naturellement pour le compte d'une intermédiaire, qui ne les paye même pas régulièrement. Non seulement le fil est à la charge des ouvrières, mais encore les frais de port, d'emballage et d'expédition de la marchandise à livrer, si bien que l'on se demande ce qui peut rester à ces malheureuses du prix de façon de 20 centimes la chemise qu'on leur octroie? (chiffres fournis par le journal *La Liberté* (Fribourg).

chaude, que tout naturellement, semble-t-il, la beauté s'en dégage. A ce paysage volontairement dépouillé, s'oppose dans un frappant contraste cet autre, si construit, si solide: *l'Argentine en Juin*, une montagne d'une architecture puissante et violemment colorée. Toute la série de ces toiles si diverses montre de très grandes qualités techniques au service d'un talent réel et plein de promesses.

L'ensemble de M^{me} Briquet-Gros est aussi fort intéressant: deux études d'enfants, plusieurs paysages, des fleurs. Le portrait d'André plaira à toutes les mères, il est si naturel, si simple, si juste. Les paysages de M^{me} Briquet sont moins fermes et moins expressifs que ses portraits, mais ils ont du charme. Quant au bouquet de fleurs, il est largement peint, il a quelque chose d'attrayant et n'est pas banal.

M^{lle} Faillietaz expose aussi des fleurs qui méritent d'être regardées attentivement. *Fleurs des champs, Scilles, Oeillets des champs*, chaque toile témoigne d'une grande habileté dans l'exécution qui est parfois minutieuse, mais sans mièvrerie et sans que le charme en soit exclu, ce qui est rare.

Il faudrait citer beaucoup de noms encore, mais nous ne voulons pas faire une sèche nomenclature. Il est curieux de constater combien de femmes semblent chercher à s'affirmer par la force et la vigueur de leur peinture. Est-ce un penchant naturel, ou une réaction voulue par crainte d'encourir le reproche que l'on faisait jadis aux femmes de « faire joli ». Nous sommes bien loin de ce temps. Est-ce pour cela qu'on ne nous montre plus de petites filles, mais seulement des petits garçons en casquettes et bretelles? et en général

Petit Courrier de nos lectrices

S. Y. L. à Moderne en tout (N° 571). — Il est évident que si le Mouvement Féministe, par essence journal à principes, pouvait doubler le nombre de ses pages et consacrer une colonne à la mode, au maquillage, aux travaux d'agrément, le nombre de ses lectrices augmenterait beaucoup, et les soucis de la caissière tourneraient en sourires...

Notre journal peut-il ainsi se métamorphoser en Quinzaine de la Femme? C'est au comité directeur à se prononcer. Les mots croisés n'ajoutent rien à sa valeur, par contre des menus « scientifiques », donnés régulièrement, formeront une rubrique des plus appréciées. Une étude des plantes médicinales qui poussent près de nos, faciles à récolter et trop délaissées, apporterait une détente rafraîchissante à toutes nos préoccupations politico-socio-juridiques.

Sylvie à toutes. — Impossible de rien faire actuellement en faveur de la concierge « qui ne connaît pas d'autres vacances que celles des locataires et doit tout remettre en ordre dans la maison... » Mais nous reprendrons cette idée en septembre, si vous voulez bien. Oui, E. D. il y a encore beaucoup de progrès à réaliser au point de vue de l'attitude des hommes à l'égard des femmes. Mais soyons logiques. Comment se forme

Dans la région du Jura, on rencontre les mêmes taux scandaleusement bas: 5 à 9 centimes l'heure pour des travaux au crochet, au maximum 15 centimes l'heure pour une ouvrière très habile. Pour un manteau d'enfant avec capuchon, l'ouvrière touche 2 fr. 25, ce qui correspond à un salaire horaire de 9 centimes; pour des chaussons d'enfants doublés, ce qui équivaut donc à 4 chaussons, le salaire est de 35 centimes la paire, soit 5 à 7 centimes l'heure selon l'habileté de l'ouvrière. Et ainsi de suite.

Et pourtant, il a été voté par les Chambres fédérales une loi sur le travail à domicile, qui interdit pareille exploitation et prévoit les mesures nécessaires pour l'empêcher. Mais cette loi n'est pas encore entrée en application (voir à ce sujet l'une des dernières requêtes de l'Alliance de Sociétés féminines suisses). Pourquoi?...

Et dire qu'il y a encore des femmes qui se demandent à quoi cela pourrait bien servir qu'elles aient en main un bulletin de vote?...

Pour l'enfance et la jeunesse

Cette Association, fondée en octobre 1939, définit ainsi son but: *Pénétrée de l'idéal coopératif, de sa profonde valeur éducative, l'Association se propose de le rendre accessible à l'enfance et à la jeunesse.* Elle n'est pas un groupement féminin. Toutefois, à cause des circonstances, ce sont surtout des femmes qui ont eu à diriger le premier exercice. A ce titre, et aussi parce qu'elle accomplit une tâche éducative, l'Association intéressera les lectrices de ce journal.

Sa première réalisation a été un groupe d'enfants qui a choisi lui-même son nom: *l'Heure Joyeuse*. Depuis le 15 février, les *Joyeux* se réu-

ni peu de portraits d'enfants? C'est étonnant dans une exposition féminine, et cela nous paraît une lacune.

Les trois toiles de M^{lle} Colette Oltramare sont vigoureuses et colorées et ne peuvent passer inaperçues: un intérieur: *Autel de l'Eglise de Maggia*, et deux paysages dont l'un nous montre dans un curieux éclairage un *Château d'Etrembrières* solidement construit. Vigoureux aussi le talent de M^{lle} Madeleine Bonnard qu'inspire le temps sombre et menaçant ainsi que le prouvent son *Verger à Villette* et *Avant l'orage*. Si l'on veut revenir à une vision plus sereine du paysage, on contempera avec beaucoup de plaisir le *Léman de M^{lle} Roguin* et ses autres toiles baignées d'une douce lumière estivale. Les mêmes impressions se retrouvent dans les *Reflets* et les *Bateaux* de M^{lle} Alice Ritter et dans les *Jeunes peupliers* de M^{lle} Gaud.

Une personnalité qu'il faut classer à part est celle de M^{lle} Conchon. La série de ses gouaches ne ressemble à rien d'autre. Ce ne sont pas des tableaux, mais des illustrations qu'il faut regarder de près et à loisir pour y découvrir tout ce que l'auteur y a mis: une multitude de personnages, des maisons, des arbres, toute une contrée avec sa vie propre et bien caractérisée. M^{lle} Conchon voit tout et se plaît à tout dire avec une habileté déconcertante. On s'en rendra encore mieux compte en voyant dans la section des Arts décoratifs ses deux tableaux brodés: *la Descente du troupeau* et *la Noce à Soleure*. C'est réellement un tour de force exécuté avec le plus grand sérieux. En regardant de près ces tout petits tableaux brodés (un vrai monde en miniature) où l'artiste se joue des difficultés utilisant un vrai

le caractère du jeune homme? Par l'éducation, et qui est la première responsable de cette éducation? La mère.

Le hasard m'a fait rencontrer une idée qui me semble bonne dans la correspondance des lectrices du Supplément de « La Tribune de Genève ». Qu'en pensez-vous? Une certaine Gervaise propose que les chefs des sociétés féminines instaurent une M^{me} Bon Sens qui occuperait le même emploi que les chefs des sociétés féminines instaurent silence aux bavardes. Si nous allons à l'épicerie, c'est pour acheter de quoi manger et non pour discuter sur le sort du monde, étaler nos raisons de tristesse ou dévoiler des secrets d'Etat, éclats dans une imagination fertile. Ce M. Bon Sens, ajoute la même correspondante, doit être calme, affable, jovial. Il doit inspirer la confiance et jurer d'un bon renom. Naturellement, il faut qu'il soit discret, son rôle étant de rassurer le public, incognito, à la faveur d'une conversation. M. Bon Sens devra couper les ailes du canard, barrer le passage au potin, établir les faits exacts que des personnes agitées ont la manie de déformer. A toutes, bon été « quand même »!

Une « fille de Tell » à J. Gueybaud. — J'ai été très indignée de constater en lisant votre article « Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer? » que vous ignoriez complètement l'existence d'une Société féminine de tir dans une localité où votre journal compte cependant de

nombreuses abonnées, soit à Yverdon. Cette Société a notamment fait le coup de feu l'autre dimanche, à la petite carabine, et plusieurs d'entre nous se sont distinguées par leur patience et leur habileté. A la cible « Lotas » (un nom prédestiné!!) Mme Gauschy a totalisé 410 points (maximum 450), et à la cible « Exercice » M^{lle} Ries a totalisé des passes de 321 et 206 points (maximum 450). Ce sont des succès qui, me semble-t-il, valaient la peine d'être signalés quand s'engageait ce débat sur le tir féminin, sport ou défense nationale.

E. D. à Elisabeth (Chernex). — « Bien faire et laisser dire », c'est ce que nous avons fait. Tournant le dos aux intrus impolis, nous avons continué de tirer. Ce n'est pas ce jour-là que nous avons fait, au stand de la Pontaise, les plus mauvais cartons, mais bien cet après-midi où une dizaine de soldats, sous-officiers et officiers n'avaient rien trouvé de mieux, alors que nous nous exerçons, que de tirer au pistolet devant le stand, nous gênant considérablement, car nous avions peur de l'accident. Toutes nos remarques n'ont servi de rien, il ont continué leur exercice hors stand. Vous représentez-vous les flots d'encre déversés, les articles véhéments, les critiques, les reproches, si une balle partie sans congé avait frappé un de ces imprudents? Toute l'eau du Léman additionnée de celle du Rhône n'aurait pu laver cette tache sur le drapeau des tireuses!

nissent chaque jeudi. Douze au départ, ils étaient 31 à fin juin, les nouvelles recrues étant dues surtout aux enfants. En mai, après quelques mois de vie commune, ils se sont donné un règlement. En effet, sous la surveillance et la responsabilité d'adultes représentant l'Association, les *Joyeux* forment un club qui se dirige lui-même. Les rencontres commencent par une assemblée qui, dirigée par le Comité qu'elle a élu, réunit les enfants. On y parle de tout ce qui touche à *l'Heure Joyeuse*: occupations du jour, répartition des tâches, des responsabilités, menu du goûter, état de la caisse, etc. Dès le 2^{me} jeudi, les enfants ont décidé de payer une cotisation de 10 ct. par semaine. Celle-ci est perçue par le trésorier qui règle les dépenses, tient les comptes. Le président surveille l'ordre en général, il dispose de 2 aides, désignés chaque fois. Le bibliothécaire s'occupe des livres. Le chef de cuisine prépare le goûter, il est aussi secondé par 2 aides. Ces fonctions sont remplies soit par des filles, soit par des garçons, le groupe étant mixte.

Les enfants se sont montrés sévères pour leur comité, et ont changé de présidente dès qu'ils l'ont pu, la première élue ne leur ayant pas donné satisfaction. Les ressources sont fournies, outre les cotisations, par une subvention de l'Association, par des dons, et par le produit de l'ingéniosité des enfants. Pour fin juin, ils ont organisé, avec l'aide du plusieurs amis, une modeste soirée, où ils ont vendu des papiers qu'ils avaient décorés. Le bénéfice réalisé leur a permis de faire un don de 50 fr. en faveur des enfants victimes de la guerre.

Pour cet été, et en collaboration avec le Comité des Colonies de vacances de Plainpalais, l'Association organise une garderie. A la Grande Boissière, dans le magnifique cadre de l'Ecole internationale, les enfants que ne peuvent partir en séjour, passeront de belles et réconfortantes journées. Les dépenses incombant à l'Association, s'éleveront au minimum à 500 fr. Une souscrip-

tion est ouverte pour les couvrir, les dons les plus modestes sont reçus avec reconnaissance. D'autre part, les personnes s'intéressant à l'activité de l'Association peuvent y adhérer. La cotisation minimum des membres individuels est de 1 fr., celle des membres collectifs est de 3 fr. Elle peut être versée au compte de chèques postaux: *Pour l'Enfance et la Jeunesse* 1.4028. Pour la souscription, prière de spécifier: « don pour la garderie ».

Les femmes sculpteurs sont bien représentées au Musée Rath, mais presque uniquement par des portraits; (on ne peut plus dire des « bustes », puisque uniformément on ne nous montre que des têtes). Seule M^{me} Audéoud expose un groupe de bronze: *Les trois âges de la Vie* et deux statues de femmes *Douleur* et *Bonheur*. Et n'oublions pas le charmant petit *Bacchus* de M^{me} Duchosal-Bastian. Avec ses grandes figures, M^{me} Audéoud a le mérite d'avoir cherché à s'élever à l'expression d'un sentiment. Est-ce dire qu'elle y ait réussi à notre gré? A l'heure où la douleur du monde est si profonde, il semble que seule une figure voilée semblable à celles des pleureurs des tombeaux des Ducs de Bourgogne pourrait être digne de porter un peu du poids de cette immense douleur. Faisons confiance à nos artistes. Lorsqu'elles nous montreront ce qu'elles auront créé sous l'impression des événements que nous vivons, sans doute quelque chose aussi rare changé dans leur vision du monde, et nous donneront-elles des œuvres plus en accord avec nos sentiments.

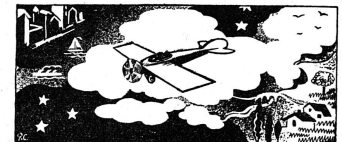
Il faut louer les sculpteurs qui font l'effort de présenter des œuvres coulées en bronze, matière définitive, au lieu d'un moulage en plâtre, qui n'est qu'un procédé d'attente, dont le public doit se contenter trop souvent. Les deux bustes

d'hommes de M^{me} Duchosal-Bastian et celui de M^{me} Gsell-Heer: *Romain* sont de très belles œuvres, qui gagnent encore à être exécutées dans la matière qui leur convient. La tête de jeune femme et le buste de fillette de M^{me} Jacobi-Bordier sont agréables à regarder. Quant à M^{lle} Gœring, elle a du talent comme portraitiste, en peinture et en sculpture. On remarquera particulièrement son tableau de la *Paysanne française*, et parmi ses bustes celui de M^{lle} Vibert qui est fort expressif.

Les femmes dessinateurs, semble-t-il, se plaisent à modeler des statuettes. Il y aurait là tant de possibilités de fixer des gestes de la vie intime ou des attitudes professionnelles. C'est un genre que ne dédaignait pas notre grand sculpteur J. Pradier. Pourquoi cela ne tente-t-il plus nos artistes d'aujourd'hui? Nous trouvons à l'Art décoratif une *Vendangeuse* de M^{lle} A. Girod qui est une petite chose fort amusante par sa silhouette et sa couleur. On voudrait en voir d'autres.

La section des Arts appliqués ne comprend qu'une salle où sont rassemblées des œuvres diverses et de valeur inégale: tissages, broderies, batiks, céramiques, émaux, poteries, reliures... Là aussi sont quelques-unes des gravures sur bois de M^{lle} Y. Heilbronner que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer.

M^{me} Schmidt-Allard et ses élèves, M^{mes} Fournier, Mercier, Mottu et Richard exposent des émaux: 1^{er} des coupes, des bols, des boîtes, des



Correspondance

Faut-il que les femmes apprennent à tirer?

Lausanne, le 13 juillet 1939.

J'ai lu avec un vif intérêt les articles du *Frauenblatt* et celui du *Mouvement Féministe* relatifs à l'opportunité de former des tireuses. Forte de ma petite expérience, je ne saurais qu'encourager les femmes à apprendre à tirer. C'est un exercice excellent, qui développe le calme, la maîtrise des nerfs, des mouvements, qui accroît le sentiment de la responsabilité; il peut rendre de grands services dans la vie quotidienne. Savoir charger un fusil ou une arme quelconque, savoir surtout la décharger, peut éviter un de ces lamentables accidents où une arme qu'on ne savait pas chargée blesse ou tue un parent ou un ami. Nombreuses

d'hommes de M^{me} Duchosal-Bastian et celui de M^{me} Gsell-Heer: *Romain* sont de très belles œuvres, qui gagnent encore à être exécutées dans la matière qui leur convient. La tête de jeune femme et le buste de fillette de M^{me} Jacobi-Bordier sont agréables à regarder. Quant à M^{lle} Gœring, elle a du talent comme portraitiste, en peinture et en sculpture. On remarquera particulièrement son tableau de la *Paysanne française*, et parmi ses bustes celui de M^{lle} Vibert qui est fort expressif.

Les femmes dessinateurs, semble-t-il, se plaisent à modeler des statuettes. Il y aurait là tant de possibilités de fixer des gestes de la vie intime ou des attitudes professionnelles. C'est un genre que ne dédaignait pas notre grand sculpteur J. Pradier. Pourquoi cela ne tente-t-il plus nos artistes d'aujourd'hui? Nous trouvons à l'Art décoratif une *Vendangeuse* de M^{lle} A. Girod qui est une petite chose fort amusante par sa silhouette et sa couleur. On voudrait en voir d'autres.

La section des Arts appliqués ne comprend qu'une salle où sont rassemblées des œuvres diverses et de valeur inégale: tissages, broderies, batiks, céramiques, émaux, poteries, reliures... Là aussi sont quelques-unes des gravures sur bois de M^{lle} Y. Heilbronner que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer.

M^{me} Schmidt-Allard et ses élèves, M^{mes} Fournier, Mercier, Mottu et Richard exposent des émaux: 1^{er} des coupes, des bols, des boîtes, des

¹ N. D. L. R. Nos lectrices savent-elles l'effort intelligent de M^{me} Schmidt-Allard pour remettre en honneur les émaux genevois en formant une pleiade de jeunes décoratrices-compositrices? Il y a là toute une activité féminine des plus intéressantes à signaler.